

EN PLEINE CIBLE (13) Depuis la fermeture du stand central des Champs-de-Boujean en 2007, les tireurs de Bienne doivent se rendre dans les communes voisines pour s'adonner à leur passion. Un exil forcé qu'ils acceptent bon gré mal gré

Les heures difficiles des tireurs biennois

CHRISTIAN KOBI

Tous les tireurs biennois s'accordent à dire que, franchement, c'était mieux avant. Avant, c'était jusqu'en 2007 et la fermeture du stand central des Champs-de-Boujean suite à la vente du terrain par la Ville de Bienne à la Rolex. L'endroit était fréquenté par une dizaine de sociétés de tir et avait même accueilli le Tir cantonal bernois en 1983, comme s'appête à le faire le Jura bernois dans quelques jours. «Certains nous en parlent encore», scintille Michel Lalli, président de la Société des sous-officiers et soldats romands, en référence aux plus de 15 000 tireurs qui avaient afflué à l'époque dans la zone industrielle.

Mais ça, justement, c'était avant. Depuis la fermeture du stand central, les tireurs biennois sont contraints de s'exiler dans les communes voisines disposant d'une installation de tir à 300 m, à Orvin pour la plupart des Romands, à Meinisberg ou Studen, entre autres, pour les Alémaniques. Une situation que déplore Michel Lalli. «Nous sommes moins attractifs depuis, c'est une évidence. Seuls les mordus ont le courage de se taper 30 minutes de voiture dans les bouchons après leur journée de travail pour pratiquer leur loisir», s'agace celui dont la société, forte d'une quarantaine de membres, a désormais ses habitudes à Orvin.

Malgré cela, à l'en croire, l'engouement est toujours là. «J'ai même l'impression que le tir en tant que loisir gagne du terrain et intéresse de plus en plus de monde», indique le président. «D'ailleurs, nous accueillons trois à quatre nouveaux membres chaque année», assure-t-il.

Un stand qui fait polémique

A Bienne, un stand de tir à 300 m subsiste malgré tout: celui de la Montagne de Boujean, au chemin des Carabiniers. Situé entre le parc animalier et le restaurant Schützenhaus, il a toujours rencontré des réticences au sein de la population locale en raison des nuisances sonores qu'il engendre. Deux pétitions réunissant plus de 3000 signatures, l'une en 2001 et l'autre en 2003, avaient d'ailleurs été déposées par les riverains. Depuis, plusieurs mesures ont été prises pour l'assainir contre le bruit.

Début 2008, un projet prévoyait même d'agrandir et d'équiper de cibles automatiques ce petit stand de cinq cibles pour remplacer le stand central, qui a, lui, compté jusqu'à 70 cibles à ses plus belles heures. Mais le Conseil de ville avait mis son veto. Une autre idée, qui consistait à installer un stand de tir à Mâche, n'avait pas rencontré davantage de succès.

Aujourd'hui, l'exploitant du stand de la Montagne de Boujean, l'association «Polizei-Bergschützen Biel/Bienne», marche sur des œufs lorsqu'il s'agit d'évoquer l'avenir. «Nous n'avons aucune intention de nous agrandir. L'objectif est d'être dans les normes, notamment en ce qui



Jusqu'en 2007, les tireurs biennois occupaient le stand central des Champs-de-Boujean. Depuis, ils sont dispersés dans différentes communes du Seeland et du Jura Bernois. ARCHIVES

« Pour l'avenir, la Ville de Bienne est d'avis qu'il faut continuer de travailler avec les communes voisines. »

SILVIA STEIDLE DIRECTRICE DES FINANCES

concerne les nuisances sonores»,

lâche Franklin Cooper, président de l'association. Pour ce faire, le tir à 300 m n'est possible – hors des séances prévues pour le tir obligatoire – qu'une fois par semaine d'avril à septembre, le mardi entre 17h et 19h.

Coûteux assainissement

Ce petit stand de la Montagne de Boujean ainsi que l'ancien stand des Champs-de-Boujean devront faire l'objet d'une décontamination au plomb dans le sol jusqu'en 2020, selon les plans de la Confédération. C'est pourquoi la Ville de Bienne travaille à l'élaboration d'un concept d'assainissement avec la Direction des travaux publics, des transports et de l'énergie du canton de Berne. Celui-ci inclut notamment un concept de récupération des munitions utilisées ainsi que différentes variantes de remise en état du terrain. «Nous n'avons encore aucune indication concernant les coûts d'assainissement», indique Silvia Steidle, directrice des Finances municipales. Mais ce montant devrait logiquement s'élever à plusieurs millions de francs.

Quant aux tirs obligatoires auxquels sont astreints les mili-

taires jusqu'à la fin de leur service, ils ne peuvent pas uniquement être effectués au stand de la Montagne de Boujean en raison de la petitesse de celui-ci. Du coup, la Ville de Bienne a conclu des accords avec les communes de Meinisberg, d'Orvin et de Studen pour qu'elles accueillent les tireurs biennois. Pour dédommager ces communes, elle leur verse un montant annuel qui s'élève à 35 000 fr. pour les trois, selon les chiffres donnés par la Direction des finances.

En ce qui concerne l'avenir du stand de la Montagne de Boujean, les autorités biennoises estiment «qu'il doit continuer à être exploité dans la mesure du possible dans les années à venir». Hormis les mesures d'assainissement contre le bruit et le plomb, l'infrastructure ne devrait donc pas subir d'autres modifications (agrandissement ou démolition). «Pour l'avenir, la Ville est d'avis qu'il faut continuer de travailler avec les communes voisines. De la sorte, la capacité d'accueil dans les installations de tir existantes apparaît suffisante», indique encore Silvia Steidle.

N'en déplaise aux tireurs biennois mécontents, l'exil restera donc la règle à l'avenir. ◊

Et les tireurs sportifs, dans tout ça?

PETIT COMITÉ Si le tir «récréatif» vit des temps difficiles, il n'en va pas autrement du tir dit sportif. La société de tir à air comprimé «Tireurs sportifs Bienne» ne compte en effet plus que 15 membres actifs, dont seulement trois juniors. Pourtant, il y a encore 20 ans, quatre dames de Bienne faisaient partie du cadre national. «Nous cherchons toujours activement des jeunes tireurs. Mais c'est difficile de régaler face à des sports aussi populaires que le football ou le hockey sur glace», lance Michel Volery, caissier et entraîneur au sein du club. Pour y parvenir, un tir populaire ouvert à tout le monde est organisé chaque année entre Noël et début janvier.

Jusqu'en avril 2013, les tireurs sportifs biennois exerçaient leurs activités dans la cave du Musée Omega, dans un local qui leur était mis gratuitement à disposition par la firme horlogère, qui a ensuite décidé d'agrandir son musée. La recherche d'un nouveau local s'est révélée particulièrement problématique: durant une saison, les tireurs ont en effet dû s'exiler à Schwadernau, faute de trouver leur bonheur à Bienne. C'est finalement dans un dépôt situé à la rue des Cygnes qu'ils ont atterri. «Le loyer est

abordable, mais nous avons tout de même dû augmenter les cotisations pour nous en sortir financièrement», avoue Michel Volery, qui assure que les riverains ne subissent aucune nuisance sonore puisqu'il est ici question d'armes à air comprimé. «Nous avons invité tous les locataires de l'immeuble à l'inauguration du stand. Ils ont ainsi pu constater que notre activité n'engendrait pas de bruit.»

INSTALLATION ÉLECTRONIQUE

La société, qui évolue en 3e ligue à l'échelon national, dispose depuis cinq ans d'une installation électronique qui lui a coûté quelque 36 000 fr., soit 6000 fr. par installation. Les six cibles se trouvent à une distance de 10 m. «Le tir est une discipline qui demande beaucoup de concentration, du calme et une bonne coordination. Lors des compétitions, il est fréquent que le pouls monte jusqu'à 120 pulsations par minute en raison du stress», explique Michel Volery, lui-même au bénéfice d'une formation J+S. Il n'est pas le seul puisque l'unique femme du club, Claudia Marti, se trouve également être l'actuelle entraîneur nationale des tireurs de sport handicap. ◊ **CK**



Caissier et entraîneur au sein des «Tireurs sportifs Bienne», Michel Volery s'exerce au stand de la rue des Cygnes que le club occupe depuis trois ans. CHRISTIAN KOBI